bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

ATOUT SENS

TRIMESTRIEL N°22 MARS 2016

Rendre à César

ce qui est à César ?

Bureau de dépôt : 6730 TINTIGNY - P501399 - Ed. Responsable : Véronique HERMAN, rue Saint-Nicolas, 84 - 5000 Namur

Édito

Quand le cinéma réussit à nous rendre l'espoir qu'un monde meilleur est possible en nous montrant comment il est en marche, un peu partout, il faut passer le message ! Si vous n'êtes pas des 80.000 spectateurs en Belgique qui font du documentaire *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent, « *un vrai phénomène de société* », comme le titrait *Le Soir* mi-février, il n'est pas trop tard ! En passant « *des potagers urbains de Détroit au système éducatif finlandais ou au conseil d'un village indien, laboratoire de démocratie participative* », vous sentirez très certainement, comme d'autres, l'enthousiasme prendre le dessus sur le catastrophisme et le sentiment d'impuissance. Quantité de projets où le pouvoir à l'œuvre se conjugue aux temps de la collaboration, des synergies, de la solidarité, du bien commun...

Bon, si vous n'avez pas le temps d'aller au cinéma, dans ce numéro d'Atout Sens, il est aussi question de différentes formes de « pouvoir » et de regards critiques à ce sujet ; de collaboration, de synergies, de solidarité... en espérant que nos touches d'espoir à nous contribuent aussi à partager l'enthousiasme d'avancer vers demain !

La rubrique Partenaires (pp.3-4) s'ouvre sur le numéro 84 de la rue Saint-Nicolas : les bâtiments de l'asbl Cinex où siège notamment le Cefoc. Il y a là un foyer d'associations et d'activités qui visent à rendre, à leurs acteurs et leurs publics, le pouvoir de trouver une place en se mettant ensemble, en favorisant les synergies.

Le dossier (p.5 à 12) se fait l'écho du dernier week-end de formation. Il était intitulé « Religion et pouvoir » et a notamment permis d'explorer comment proposer une place légitime et féconde à la religion dans notre société « sécularisée » qui a pris ses distances avec elle (la religion chrétienne).

Dans la rubrique Échos (de nos activités), l'étude que le Cefoc vient de publier explore, elle aussi, le pouvoir de se mettre ensemble, le pouvoir de la rencontre, celui qui ne s'effraie pas des tensions, des conflits, entre musulmans et non-musulmans (p.13). Et finalement (pp.14-15), le film des frères Dardenne « *Deux jours une nuit* » a amorcé une journée de formation et de réflexion, à Libramont, au sujet de la solidarité, au sujet du pouvoir des patrons sur leurs employés, des rapports de force à l'œuvre au cœur du choix moral : faut-il être solidaire ou agir par intérêt personnel ?

Bonne lecture !

Bénédicte QUINET

Éditrice responsable

Véronique HERMAN

Équipe de rédaction du numéro

Jean-Claude BRAU
Paulette CORNET
Dominique DESCLIN
Marie-Agnès HUBERT
Karinne NOIRET
Annick PAGE
Bénédicte QUINET

Mise en page & illustrations

Renaud HOEDT
Anne LEGRAIN
Bénédicte QUINET

Abonnements

« Atout sens » paraît quatre fois par an, en mars, juin, septembre, décembre.
Prix : 15 euros
Prix de soutien : 40 euros
Compte : BE97 0010 8274 8049

Asbl Centre de formation Cardijn (Cefoc)
rue Saint-Nicolas, 84
5000 Namur
Tél. et fax : 081/23.15.22

info@cefoc.be
www.cefoc.be

Sommaire

Partenaires

3 Le Cinex, par et pour le quartier

Dossier : Politique et religion...

6 Quelle place pour la religion ?

8 Religions et processus de sécularisation

10 Le pouvoir : un regard original à partir de la Bible ?

12 Première participation à un week-end

Regards

13 Musulmans et non-musulmans : rencontre et expériences inédites

Echos

14 La solidarité : qu'est ce que j'y gagne ?

avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Le Cinex, par et pour le quartier

Depuis le début de l'aventure, les bureaux du Cefoc sont établis dans les bâtiments du Cinex, rue Saint-Nicolas 84, à Namur. Loin d'être anodine, cette implantation conforte une volonté d'ancrage dans un quartier populaire et multiculturel, celui des « Arsouilles ». Gestionnaire du bâtiment, l'asbl Cinex se donne pour mission le développement de projets sociaux et culturels au service de la collectivité et plus particulièrement, des habitants du quartier.

Annick PAGE

Situé au coin des rues Ponty et Saint-Nicolas, le bâtiment, qui abritait auparavant un hôtel, est repris en 1923 par la paroisse afin d'y implanter l'asbl Œuvres paroissiales Saint-Nicolas. L'immeuble tient son nom du cinéma qui a fonctionné quelques décennies après la guerre 40. La programmation était éclectique, allant de Hamlet au Silence de la Mer en passant par Blanche Neige et les sept nains. Depuis, même si l'appellation est restée, les activités ont bien changé. Cependant, la philosophie du projet demeure vivante : dynamiser les liens dans le quartier et donner à ses habitants la place qu'ils méritent dans la société.

Hélène Maquet est coordinatrice d'une équipe de cinq personnes : « *Notre objet social est large mais la priorité est donnée aux habitants, tous genres confondus, avec le rêve de rendre cet espace à ses habitants, aux Namurois. Il est important de permettre aux gens d'être acteurs de leur vie, dans leur environnement et d'éviter l'exclusion ou la marginalisation.* »

Composée de cinq personnes (Dany, Hélène, Élodie, Asma et Gwennaël), l'équipe du Cinex veille à la bonne marche du projet.

La gestion des bâtiments n'est donc pas la seule activité du Cinex. Depuis de nombreuses années, l'équipe travaille sur les objectifs qu'elle s'est donnés, à savoir :

- le développement et l'organisation d'activités artistiques, culturelles, sociales ou sportives existantes ou à créer dans le quartier ;
- la formation permanente des adultes ;
- la création ou la participation à des initiatives d'économie sociale ;
- la mise à disposition de locaux à d'autres associations ayant un caractère analogue au sien.

De nombreuses activités

En qualité de travailleuse sociale, Elodie Penasse anime et coordonne les multiples activités du Cinex. Par exemple, un atelier mensuel « cuisine et conso » et un atelier créatif bimensuel permettent aux participants, non seulement de se rencontrer et de partager des expériences, mais également de réfléchir sur le fonctionnement de la société et les moyens de redevenir acteurs de leur existence. Depuis janvier 2013, « L'Arsouye », petit journal du quartier Saint-Nicolas est distribué chaque mois dans toutes les boîtes aux lettres du quartier. Il est rédigé par les habitants pour les habitants.

À côté des activités régulières, le Cinex met des locaux à disposition du Comité des habitants pour l'organisation d'activités ponctuelles telles le goûter crêpes de février ou la fête de quartier en mai. Encore récemment, l'asbl inaugurait un local laissé à la disposition des initiatives du Comité des habitants (voir encart « le petit kawa du mercredi »).

Asma Ouzzahra, elle, est « employée polyvalente » dans des missions de secrétariat mais aussi d'accueil et responsable de la réservation des différentes salles. Elle apprécie la diversité des rencontres, que ce soit avec les participants aux activités ou les locataires des salles : « *Mon travail est varié et loin d'être monotone. Les personnes que je rencontre viennent d'horizons différents, de nationalités et cultures diverses. Je suis en contact avec de nombreuses associations, principalement namuroises. Grâce à cela, j'en apprends sur ma ville aujourd'hui.* »

Dany, ouvrier d'entretien, souligne l'ambiance conviviale qui règne dans l'équipe : « *Cela fait maintenant près de 6 mois que je suis employé. Comme je travaille principalement à l'extérieur des bâtiments, c'est moi que les visiteurs rencontrent souvent en premier. Dans notre travail, la communication entre les membres de l'équipe est primordiale si on ne veut rien oublier. La préparation lors de la location des salles demande une coordination même si chacun a une tâche bien précise. La réunion de l'équipe du mardi et les échanges informels entre nous facilitent cette efficacité.* »

Dans le quartier Saint-Nicolas, un foyer d'associations

Diverses associations dont le Cefoc occupent les bureaux du bâtiment du Cinex. Elles se positionnent toutes dans une optique de travail social et culturel. Matin et soir, chacun peut compter sur Gwennaël Thérasse, le concierge, qui veille à l'ouverture et la fermeture des bureaux. Le quartier Saint-Nicolas compte également beaucoup d'associations et d'institutions qui s'investissent pour un meilleur vivre-ensemble. Par exemple, à deux, trois maisons du Cinex, une Maison Médicale. Ainsi, en 2003, lors d'un week-end passé en équipe afin de déterminer leurs futurs projets, les employés de la Maison Médicale avaient travaillé sur les déterminants de santé et mis en commun leurs préoccupations. Ils ont été particulièrement frappés par la fréquence et la gravité de certains problèmes : bronchites chroniques, diabète, dépendances diverses, dépressions, difficultés familiales, enfants souvent malades, etc. Bien sûr, il y avait à cela de multiples causes et ils n'avaient pas la prétention d'agir sur toutes, mais ils avaient en tous cas constaté que l'habitat, c'est-à-dire le logement et son environnement, y était pour quelque chose. L'idée a peu à peu fait son chemin et les membres de la Maison Médicale ont fini par écrire un projet afin d'obtenir une subvention de la part de la Communauté française. De fil en aiguille, soutenue par des subventions, et plusieurs partenaires associatifs et institutionnels, en 2009, l'asbl Coquelicot a vu le jour comme un moyen de faire fonctionner la concertation de quartier et comme un soutien aux différents projets émergeant de cette concertation, des groupes de travail ainsi que du Comité d'habitants. Parmi les projets qui donnent vie au quartier : un potager communautaire couplé à un espace vert intergénérationnel, une plaine de vacances, une école de devoirs.

En ces temps difficiles où le monde socio-culturel souffre de restrictions budgétaires, faisons le pari que ces différentes synergies, au sein d'un quartier souvent délaissé et dénigré, permettent à pas mal de monde de trouver sa place, de redevenir « sujet », de s'ouvrir à l'action commune.

Le Cinex propose plusieurs salles en location, de la salle de réunion (20 personnes) à la salle de spectacle (250 personnes).

Le projet est plus que jamais à la recherche de dons et de subsides afin de rénover les bâtiments et de pérenniser les différentes activités.

Pour plus de renseignements, consultez le site de l'asbl : **www.cinex.be** ou encore celui de l'asbl Coquelicot : **www.coquelicotasbl.be**

En outre, les deux associations présentent également leurs activités sur un compte Facebook.

Le petit kawa du mercredi

Tous les mercredis, de 9h30 à 11h00, quelle que soit la météo, le Comité des habitants se poste à l'entrée du Cinex et offre une tasse de café aux passants, aux curieux, aux habitués du coin. On bavarde, on échange les dernières nouvelles du quartier, on refait le monde. L'important, c'est la rencontre, la convivialité, le retissage de liens entre des personnes qui vivent dans un même quartier mais ne se connaissent pas nécessairement. Dans le même temps, une bibliothèque est mise à disposition des passants qui désirent emprunter un ouvrage.

Politique et religion,
rendre à César ce qui est à César ?

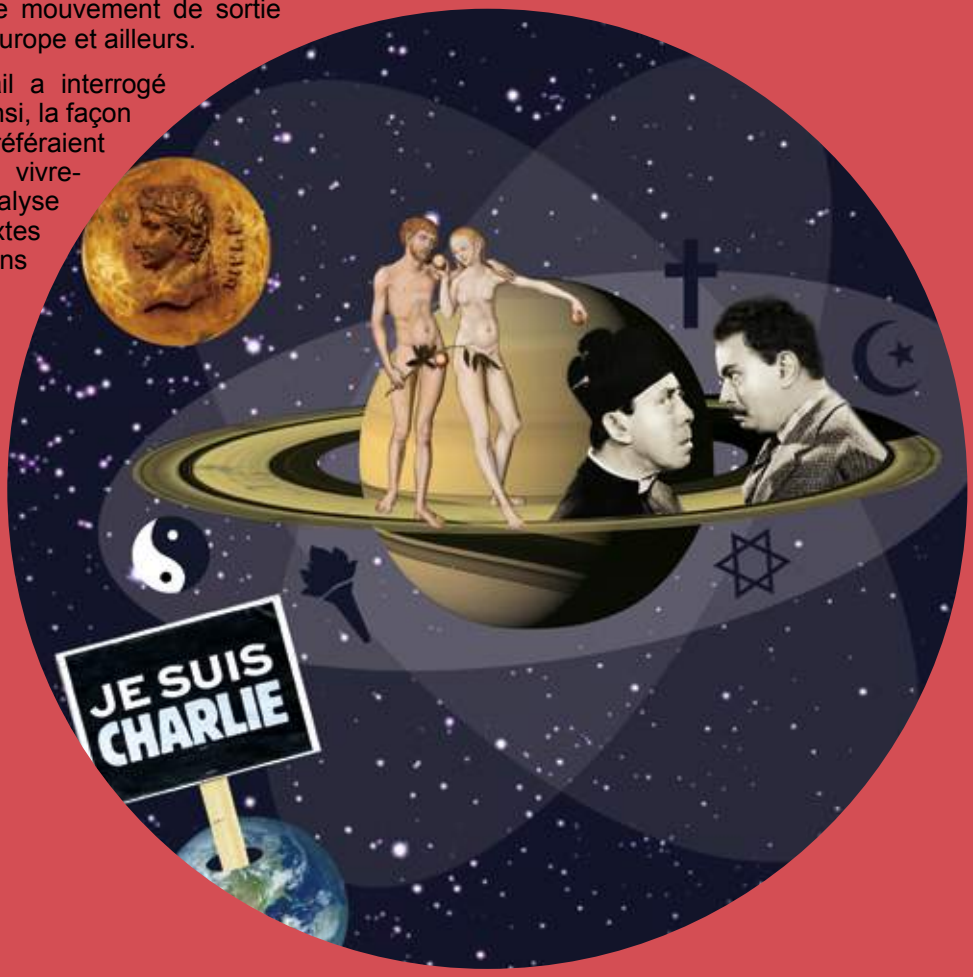
À toutes les époques, les rapports entre pouvoir politique et religion sont réinterrogés. Aujourd'hui, autour de nous, la question de la juste place des convictions religieuses et philosophiques dans la société est largement en débat. Les deux journées visaient à explorer quelle place « légitime et féconde » devraient occuper les religions dans notre société sécularisée.

D'abord à partir des expériences, des vécus des participants, de leurs attentes, en débat inévitablement. En les croisant, ensuite, avec un regard historique, sociologique sur le processus de sécularisation, c'est-à-dire le mouvement de sortie de la religion, à l'œuvre en Europe et ailleurs.

Un dernier temps de travail a interrogé quatre textes bibliques, et ainsi, la façon dont des sociétés qui se référaient à Dieu organisaient leur vivre-ensemble. La démarche d'analyse critique menée sur ces textes visait à interroger des questions toujours d'actualité : au service de qui, de quoi est exercé le pouvoir ? Est-il source d'écrasement ou d'émancipation ?

Finalement, les religions, dans le cadre d'un état laïque, n'auraient-elles pas encore quelque chose à apporter à la construction d'une société plus juste ? Ne peuvent-elles pas être un « réservoir de sens » pour construire une conscience critique et résister aux dominations de tout type ?

Ce dossier se fait l'écho du cheminement réalisé au cours de ces deux journées.



Quelle place pour la religion ?

Le week-end de formation de décembre dernier visait à interroger la place de la religion dans le cadre d'une société sécularisée. Cet article rend compte essentiellement du cheminement de réflexion d'un des carrefours (sous-groupes de travail).

Paulette CORNET et Bénédicte QUINET

Quelle place devrait occuper la religion dans la société ? À partir des expériences de vie et des points de vue différents d'une petite dizaine de personnes, dans un carrefour du week-end, deux tendances apparaissent. Les uns insistent sur l'importance des dimensions collectives de la religion : la solidarité, les liens, les moments de rassemblement, « faire communauté » ; d'autres tiennent plus particulièrement aux dimensions plus personnelles, plus individuelles pour se ressourcer, être en paix avec soi-même ou encore se relier à « plus grand que soi », à une transcendance. En outre, presque tous insistent sur la nécessité pour la religion de faire place à l'esprit critique, et même d'en être un moteur grâce, par exemple, à un travail collectif d'interprétation critique, en lien avec aujourd'hui.

Le non-sens apparaît principalement, pour les uns et les autres, quand une religion s'impose comme LA vérité ; quand elle aveugle et embobine « un troupeau de moutons » ; quand elle se voudrait la seule et l'unique (« *hors de l'Église, pas de salut* ») ; ou encore, quand une religion est utilisée comme un produit de consommation.

Le carrefour ressort avec quelques interrogations. La religion n'a pas le monopole des valeurs comme la solidarité mais elle les nourrit, elle peut les renforcer ; dès lors, il ne faudrait pas l'empêcher de s'exprimer sur des questions de société. Rejeter la religion dans la sphère privée empêcherait la co-construction de sens collectifs, alimentés par les débats ; et n'est-ce pas aussi risquer de voir resurgir, ensuite, le côté « meurtrier » de la religion dans ses tentations d'absolu ?

Le sous-groupe aspire à une religion qui ne soit pas toute puissante ni repliée sur elle-même, qui vise à résister, aux côtés d'autres courants et philosophies, aux injustices. Aujourd'hui, il s'agit notamment de résister au capitalisme ! La religion peut être une ressource de sens pour des citoyens, capables d'y puiser des outils pour agir, éventuellement mener des actions plus politiques, de manière démocratique, dans une dynamique collective. Il ne s'agissait pas non plus d'oublier les dimensions spirituelles de la religion dans une démarche individuelle visant à nourrir, entre autres, le bien-être et la tolérance.

Les autres carrefours ont apporté d'autres réflexions, d'autres recommandations ; l'apport de Jean De Munck au sujet de la sécularisation dans nos sociétés occidentales et ailleurs dans le monde (voir pages 8 et 9) a permis une prise de recul à différents niveaux. Ainsi, au terme de la première journée, les différents sous-groupes ont pu enrichir leurs suggestions pour que la religion occupe une place légitime et féconde dans nos sociétés occidentales sécularisées.

Pour une place légitime et féconde de la religion

Après l'éclairage sociologique, historique et un peu géopolitique de Jean De Munck, les participants ont retravaillé sur la manière d'envisager la religion dans notre société occidentale sécularisée. Voici quelques points-clés qui ressortent du travail des quatre sous-groupes.

Plusieurs participants se sont prononcés en faveur d'une religion qui favorise l'esprit critique. Une religion « *qui ne manipule pas en vue de faux paradis* » ; « *qui favorise une remise en question, qui ose transgresser, qui est en phase avec la réalité* » ; « *qui permet une recherche de sens, plus de cohérence entre ce qui est dit et ce qui est fait* ». « *Une religion autocritique pour pouvoir être critique des idoles de notre société* » ; « *une religion qui éveille et nourrit les consciences : critiquer, analyser la société, conseiller* ». Par exemple, l'interpellation des religions à la COP 21 illustrait cet intérêt.

Plusieurs participants avaient le sentiment que les religions étaient aujourd'hui rejetées dans la sphère strictement privée. Ainsi, à partir d'une réflexion de Jean De Munck sur ce que devrait être « un État laïque », plusieurs sous-groupes ont repris ce souhait d'une religion « *qui puisse prendre une place dans l'espace public, dans le cadre d'un état "agnostique"* ». Le terme « agnostique » signifiant pour Jean De Muck que l'État n'a pas à prendre option pour ou contre l'idée de transcendance, sa mission étant plutôt de permettre l'expression de toutes les religions.

Finalement, pour favoriser l'esprit critique, plusieurs carrefours ont tenu à préciser l'importance pour la religion de permettre « *un retour aux textes, bien encadré pour aider à s'approprier leur force d'interpellation* ».

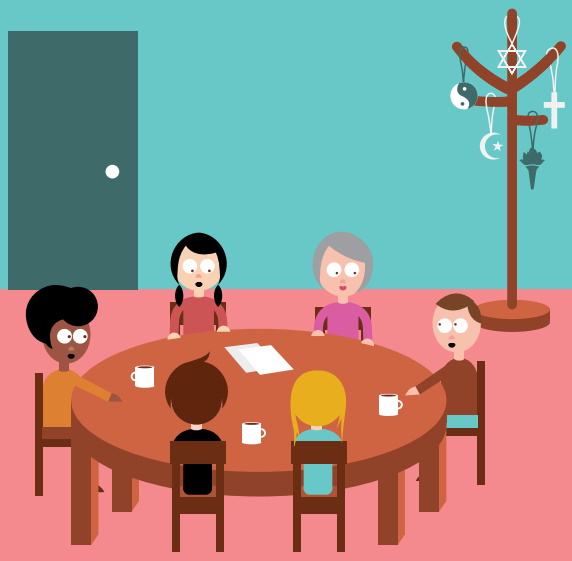
Deux autres types de recommandations ont été formulées suite au travail en carrefour. Plusieurs insistaient sur l'importance de la dimension collective, communautaire que devrait favoriser la religion : « *une religion qui ouvre, qui favorise les liens avec les gens, des rencontres interculturelles* » ; « *des groupes ouverts à un dialogue interconvictionnel au service de la société, tout en osant affirmer des convictions d'une manière non triomphaliste* » ; « *des lieux pour rassembler les hommes de bonne volonté plutôt que diviser en plaquant des étiquettes* ». D'autres pointaient plus spécifiquement des valeurs de solidarité et de démocratie que devrait inspirer la religion à laquelle ils aspirent : « *une religion qui stimule le débat, qui passe y compris par le conflit, plutôt qu'une religion qui légitime un pouvoir autoritaire* » ; « *une religion qui puisse interpeller le politique, sans pour autant le supplanter, pour amener un agir éthique vers plus d'humanité* » (par exemple pour lutter contre les dérives du capitalisme) ; « *une religion qui permettre de pratiquer ENSEMBLE la solidarité et lui donner du sens ENSEMBLE (ensemble = de manière démocratique, dynamique collective). La solidarité passe par des actes concrets au niveau personnel, communautaire/groupes et structurel* ».

Quelle place pour la religion ? Après une publication en 2014 « *Les convictions en débat ou au vestiaire ?* », au fil de ses activités de formation sur le sujet, le Cefoc continue son cheminement de réflexion, en tenant compte notamment de l'histoire, de l'actualité et de l'expérience des participants en formation. »

ÉTUDE 2014

Les convictions en débat ou au vestiaire?

Étude coordonnée par **Joseph DEWEZ**



Le débat sur la place des convictions philosophiques et religieuses dans l'espace public est sans cesse relancé. Au Cefoc, ces questions ont été explorées dans la publication « *Les convictions,en débat ou au vestiaire ?* ». Outre un regard sur les expériences de formation touchant aux convictions, on y aborde aussi des approches contemporaines de philosophie politique qui réinvitent les convictions au débat sur le vivre-ensemble.

Religions et processus de sécularisation

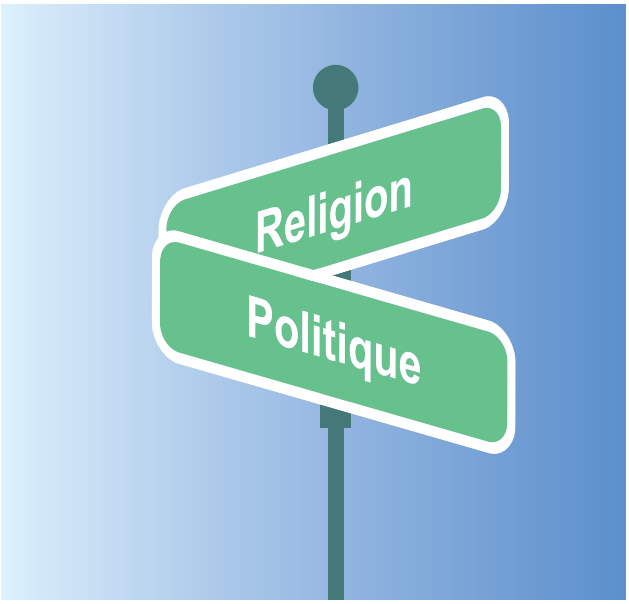
Jean De Munck est professeur de sociologie à l'UCL. Au week-end Cefoc de décembre dernier, il intervenait sur le thème « religion et pouvoir », au sujet de la sécularisation, pour montrer combien il ne s'agit pas d'un processus universel et linéaire. Voyons donc comment la sécularisation suit des trajectoires différentes selon les cultures et les sociétés.

Dominique DESCLIN

En Europe Occidentale, au fil des siècles, alors que les sociétés traditionnelles étaient organisées autour du religieux, plus spécifiquement de la religion chrétienne, elles s'en sont progressivement décentrées : les activités humaines sont progressivement devenues autonomes par rapport à la religion. Concernant les sociétés occidentales, Jean De Munck propose de distinguer deux types de sécularisation : une sécularisation externe et une sécularisation interne.

La **sécularisation externe** est basée sur trois axes. D'abord l'axe scientifique. La science a modifié le rapport de l'homme à la nature. Elle oppose deux conceptions de la vérité : l'une basée sur l'observation des phénomènes naturels (vérité scientifique), l'autre sur « la révélation » (vérité révélée). Ensuite, l'axe politique : jusqu'au XVIIIe siècle, le pouvoir tenait sa légitimité du droit divin. Au XIXe siècle, avec la démocratie, l'État s'arrache à son origine théologique pour devenir laïque. Enfin, l'axe artistique : à partir du XVIIIe siècle, les artistes se détachent du discours religieux. La création, activité jusque-là « réservée à Dieu », devient une activité humaine.

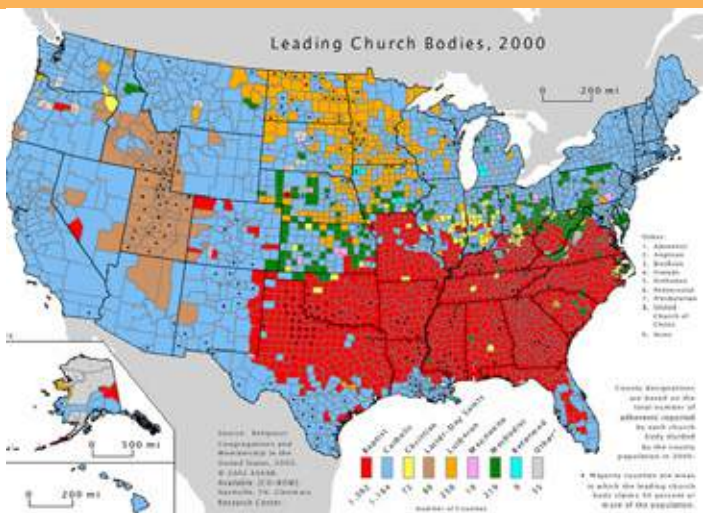
Ce processus de sécularisation va bousculer profondément l'existence humaine en très peu de temps. Il s'agit d'un phénomène de « différenciation » entre les différentes activités humaines et le religieux. Le religieux ne disparaît pas de la société mais il se réduit. Dans ce contexte, la question va se poser : « qu'est-ce que la religion ? » Les religions vont redéfinir leur contenu, leurs pratiques institutionnelles afin de s'adapter à cette transformation. C'est ce que Jean De Munck appelle la sécularisation interne. Ainsi, par exemple, l'Église catholique va progressivement intégrer la norme démocratique (concile Vatican II) et les universités catholiques vont systématiser l'enseignement des sciences modernes. Le protestantisme a eu lui aussi un rôle important dans cette redéfinition moderne du rapport au religieux : la religion n'y est plus avant tout une



affaire de rite, elle devient une affaire de conversion. La suppression de toute gestion centralisée va provoquer la multiplication des obédiences et des interprétations. La lecture du texte biblique, jusque-là réservée à une élite (les ecclésiastiques), est encouragée, et ce, dans les langues profanes.

Le monde juif occidental vivra la même expérience : le mouvement des Lumières propre au judaïsme (la Haskala) va amener à l'intégration des communautés juives au sein des sociétés européennes, à l'assouplissement des obligations et des rituels ainsi qu'à l'utilisation de la langue profane dans la liturgie. Dans les deux religions surgira une division entre les courants qui acceptent la modernité et ceux qui la rejettent : entre judaïsme orthodoxe et judaïsme libéral d'une part, entre catholicisme moderniste et catholicisme intégriste, d'autre part.

LES RELIGIONS AU USA



Les USA modernes et religieux

Pour illustrer combien le processus de sécularisation varie selon les cultures et les sociétés, Jean De Munck s'attarde sur le cas des USA. La culture nord-américaine est relativement proche de la culture occidentale européenne, mais le lien au religieux s'y vit différemment. Dès les origines, les USA sont marqués par le protestantisme qui soutient le pluralisme religieux et la séparation entre l'Église et l'État. Contrairement à la France, la sécularisation ne se vit pas dans une confrontation brutale entre l'État démocratique et la religion. La construction du pays s'est faite au travers des communautés religieuses qui organisaient la vie locale. Mais comment expliquer la vitalité des religions dans cette société américaine aussi moderne ? Jean De Munck avance deux explications.

La première, c'est l'absence de monopole religieux : les religions sont plurielles, en concurrence. En cas d'insatisfaction par rapport à une Église, le citoyen américain a le choix de se tourner vers une autre religion, une autre obédience. Tandis qu'en Europe, le monopole religieux qui fut longtemps de rigueur induit que, en cas de crise, il n'y a pas d'autre solution que de sortir du religieux et devenir athée. Aux USA, la question principale n'est pas d'être à l'intérieur ou en dehors du religieux mais de choisir la version de « la foi » qui convient le mieux à chacun

La deuxième explication de cette forte présence du religieux aux USA est l'absence d'État social. Les communautés religieuses ont eu une grande importance dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'aide sociale. En Europe, ces fonctions se sont laïcisées car l'État social a pris le relais. Ainsi, les individus ont pu se détacher des religions car ils n'avaient plus besoin de leurs services. Aux USA par contre, l'État social est peu présent et les religions continuent d'assumer ces rôles de soutien à la population. L'adhésion religieuse reste donc importante.

En Turquie et en Arabie saoudite ?

Le processus de sécularisation a touché aussi des pays où l'Islam est la religion dominante. Comme en Europe, il ne s'est pas vécu partout de la même façon. Jean De Munck présente deux situations contrastées : celle de la Turquie et celle de l'Arabie Saoudite.

La Turquie, ancien empire ottoman théocratique, n'a jamais été colonisée. Dans les années 1920-30, la bourgeoisie prend le pouvoir, elle est fortement attirée et influencée par l'Occident. Elle décide de séculariser le pays de façon autoritaire : l'écriture arabe (langue de l'Islam) est remplacée par le turc, les tribunaux musulmans par des tribunaux civils, les vêtements religieux sont interdits en dehors du culte au profit du costume, la référence à l'Islam comme religion officielle est supprimée de la constitution. La Turquie est officiellement définie comme un État laïque en 1937. Cette sécularisation, imposée par un régime dictatorial peut expliquer le fait que, avec les élections démocratiques, des partis islamiques de type conservateur ont repris le pouvoir.

En Arabie Saoudite, l'État s'est constitué comme pouvoir central dans les années 1920-30 en prenant appui sur le pouvoir des ulémas (les chefs religieux) et en faisant du wahhabisme (mouvement politico-religieux saoudien qui est parfois décrit comme « ultraconservateur ») une doctrine officielle. Avec les « printemps arabes » dans certains pays voisins, des revendications citoyennes pour un droit social et politique se sont exprimées. Néanmoins, malgré la violence des répressions dans tous les pays concernés par des mouvements d'ampleur, elles échouent presque toutes et les contestations continuent. Le cas de ces différents pays illustre combien la sécularisation est un long processus historique, conflictuel, qui n'est pas fini.

L'EMPIRE OTTOMAN

Le pouvoir : un regard original à partir de la Bible ?

La question du pouvoir est à mettre sans cesse en débat dans un régime démocratique, à tous les niveaux de la vie politique, économique et sociale, dans tous les lieux où se joue une vie commune. Autrement dit : partout. Qu'est-ce que la Bible peut apporter à ce sujet ?

Jean-Claude BRAU

Au fil de l'Histoire, les générations précédentes ont accumulé des réflexions et des pratiques adaptées à leurs situations spécifiques, différentes de la nôtre. Par exemple, les références libérales, les références socialistes réinterrogent les temps forts du passé et la façon dont le pouvoir a été organisé : dans la cité grecque, au Moyen Âge, lors de la Révolution française, etc. Les philosophes de chaque époque reprennent à nouveaux frais des questions que les premières générations – Platon, Aristote et tant d'autres – avaient déjà abordées. Comme les autres textes religieux de référence, la Bible porte jusqu'à nous la mémoire de la façon dont des sociétés qui se référaient à Dieu ont organisé leur vivre-ensemble. Le Cefoc considère que ces références ouvrent un espace de réflexion critique sur nos réalités actuelles.

L'Histoire, la Bible ouvrent un espace de réflexion critique sur nos réalités actuelles.

Une lecture fondamentaliste des textes évoqués ici prendrait les écrits au pied de la lettre en considérant que leurs points de vue, leurs solutions sont des réponses définitives, universelles, les seules valables. Elle enfermerait les citoyens d'aujourd'hui dans des impasses régressives. Il s'agit au contraire, chaque fois, de prendre en compte les contextes spécifiques, d'alors et de maintenant, et de se donner la peine de lire « vraiment ». Puisque ce que nous faisons alors, c'est tenter de comprendre des textes, les méthodes mises au point pour découvrir la littérature sont un outil indispensable.

Les participants au week-end ont « joué le jeu » en se confrontant, dans quatre carrefours différents, à quatre textes de la Bible qui abordent la question du pouvoir.

Un roi ? Pour quoi faire ?

La Bible raconte que le peuple d'Israël, encore éparpillé entre tribus largement autonomes, a voulu se doter d'un roi[1], comme les peuples voisins. À première lecture, la mise en garde du prophète Samuel est « moderne » : méfiez-vous, un roi vous dominera, vous exploitera. Mais Samuel doit céder devant l'insistance du peuple et il consacrera leur roi.

Une lecture attentive repère que les fils du prophète occupaient un pouvoir politique, débordant ainsi du rôle normal des prophètes, et étaient tombés dans la corruption. Samuel lui-même a déjà cumulé les fonctions de prophète, de prêtre et de dirigeant du peuple.

Ce sont les paroles mises dans la bouche de Dieu qui introduisent un recul critique. Il invite le prophète à écouter le peuple, pas seulement sa demande de roi, qui heurte Samuel pour des raisons probablement mélangées, mais aussi le reste de la demande ! Comme à d'autres étapes de son histoire, le peuple s'éloigne de sa meilleure identité : il va vers des « idoles », dit le texte. Mais le prophète ne retient que ce qu'il veut entendre, sa mise en garde est suspecte, et le peuple ne la reçoit pas.

Nous assistons à une « critique de la critique ». Si la monarchie est une institution très ambiguë, sa critique par le prophète l'est tout autant. Une réflexion sérieuse sur le pouvoir ne peut se limiter à le discréditer. La critique doit s'interroger sur elle-même : témoigne-t-elle d'une pratique alternative ?

Rendez à César

Le langage courant a retenu l'expression : « *Rendez à César ce qui est à César* ». Il l'a interprétée dans le sens des distinctions modernes : la séparation des pouvoirs religieux et politique. Dans l'Antiquité, cette distinction est cependant impensable : politique, religion, économie, vie civique forment un tout indissociable, comme en rêvent aujourd'hui encore certains courants religieux. Si nous adhérons sans réticence à cette distinction, nous ne pouvons pas la projeter dans un passé où elle n'avait pas cours. Quel intérêt peut bien avoir ce texte d'un autre âge ?

Dans la Palestine du 1er siècle, l'occupant romain exige un impôt au peuple juif. Des personnes qui complotaient contre Jésus tentent de le prendre au piège en lui demandant s'il est permis, oui ou non, de payer le tribut à César.

La question de l'impôt exigé par Rome, était particulièrement sensible en pays juif. En effet, la majorité du peuple est à la limite de la survie. De plus, symboliquement, payer l'impôt, c'est se soumettre à l'occupant. Des courants nationalistes le refusent, mais la répression est violente, impitoyable. Surtout, dans un peuple dont l'unité s'articule autour du Temple et de Dieu, il est insupportable qu'un État étranger et païen s'arroge ce pouvoir. Les dirigeants juifs supérieurs optent cependant pour la « real politik » : on paie !

Symboliquement, payer l'impôt, c'est se soumettre à l'occupant.

La monnaie que sortent de leur poche les interlocuteurs de Jésus met au grand jour leur double jeu : elle manifeste leur implication dans l'économie romaine. Et cette pièce porte le portrait de l'empereur romain et son titre divin. Pour eux, ce devrait être une offense à leur Dieu unique. Les censeurs sont démasqués. Cela ne suffit pourtant pas. L'empire est une machine d'oppression. Si vous le refusez, dit Jésus, tirez les conséquences et renoncez à la compromission dans laquelle, malgré vos questions, vous êtes englués.

La suite du texte est moins présente dans la mémoire actuelle : « … *rendez à Dieu ce qui est à Dieu* », entendant par là qu'il faut rendre au peuple juif la fidélité à son identité et, dans les termes d'alors, à son Dieu. L'identité collective ne se construit pas dans une résistance feinte à l'occupant, qui masque mal une complicité réelle. Rester fidèle à soi-même, c'est se référer, avec courage et exigence, aux grands piliers qui ont émergé de l'histoire. Pour le peuple juif, c'était notamment la Loi de Moïse, la Torah.

Bref, l'Histoire abonde d'exemples où la référence religieuse,

chrétienne ou autre, a servi à légitimer la prétention à s'emparer du pouvoir. Il serait illusoire de rêver que ces sources ne soient jamais déviées de leur vrai sens, comme d'autres sources d'ailleurs : les révolutionnaires vainqueurs ont souvent montré qu'eux aussi tombent facilement dans ce travers.

Il reste qu'une approche sérieuse, rigoureuse et critique, rend au texte biblique sa vraie fonction : interroger les pratiques spontanées, remettre en cause les faux discours, les intérêts cachés, les manipulations. Ce qu'un regard aiguisé découvre déjà par une analyse sans complaisance de l'exercice du pouvoir, ressort en toute clarté à l'issue de cette confrontation avec la Bible. La remise en cause des pouvoirs, quels qu'ils soient, et de leurs déviances, s'enracine dans une longue histoire. L'humanité n'aura jamais fini de « *rendre à César ce qui est à César* ».

1 Pour retrouver les textes bibliques dont il est question : « Un roi ? Pour quoi faire ? » : 1 Samuel 8,1-22 ; « Rendez à César » : évangile de Marc 12,13-17.

Première participation à un week-end

Vendredi 11 décembre, Marie-Agnès Hubert se préparait à participer à son premier week-end Cefoc. Première étape incontournable : comment arriver à « La Marlagne », ce grand complexe au milieu des bois, appelé centre culturel Marcel Hicter ? Samedi 12 décembre au matin, il fallait démarrer de Chimay avant le lever du soleil pour arriver à temps à Wépion...

Marie-Agnès HUBERT

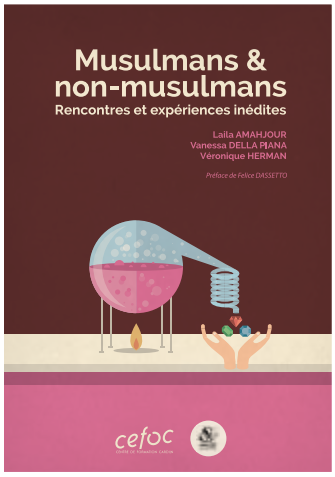
Une fois arrivée sur place, trois visages familiers que je retrouve avec plaisir : la formatrice permanente de ma région (Dominique Desclin) et deux membres de la nouvelle Équipe centrale dont je fais partie depuis septembre 2015. Le professionnalisme, la bonne organisation du Cefoc que j'ai déjà pu apprécier lors d'une journée régionale à Tournai, facilitent également l'accueil dès l'entrée, grâce à une farde personnalisée contenant les documents utiles pendant le week-end. Après l'accueil, la présentation des objectifs du week-end, les plus de quarante participants se répartissent en quatre « carrefours » pour apprendre à se connaître en petit groupe, pour s'exprimer à tour de rôle sur ce qu'est (ou devrait être), pour chacun, la place de la religion dans « l'espace public ».

Retour en assemblée, dans la grande salle, pour suivre la passionnante intervention du sociologue Jean De Munck sur la sécularisation de la société, c'est-à-dire le mouvement de sortie de la religion, phénomène que l'on constate essentiellement dans les sociétés occidentales, surtout en Europe. L'exposé illustre également l'exemple américain et met en évidence la pluralité des cheminements religieux selon les cultures et les sociétés. Le travail en carrefours se poursuit sur base de cette intervention et permet d'aller plus loin dans la réflexion quant à la place de la religion dans notre société. Pour le sous-groupe, il est évident que la religion a sa place dans la société en même temps qu'elle ne doit pas prendre toute la place.

Dimanche, nous explorons les textes bibliques afin d'y déceler la relation entre la religion et le pouvoir. Les quatre carrefours se répartissent deux passages de l'Ancien Testament et deux du Nouveau. Notre groupe découvre ou redécouvre l'épisode héroïque où Judith – incarnation de la résistance juive – tranche la tête du général Holopherne pour sauver son peuple. L'intervention de Jean-Claude Brau, en assemblée, nous resitue chaque extrait dans son contexte, ce qui nous permet de mieux l'interpréter.

Pour conclure, j'ai apprécié que le travail ne prenne pas « toute la place » : le souper et la soirée nous ont donné l'occasion de faire plus ample connaissance avec les participants d'autres carrefours en racontant des anecdotes autour d'une bonne boisson. Et heureusement que les indications ne manquent pas dans les couloirs de La Marlagne car c'est un véritable labyrinthe pour regagner sa chambre pour un repos bien mérité. Pour clôturer en beauté ce week-end enrichissant humainement et intellectuellement: un goûter délicieux et copieux ! Retour vers le sud, accompagnée cette fois par une habitante de ma région, que je ne connaissais pas deux jours plus tôt. Le soleil est couché lorsque nous arrivons à bon port.

LA MARLAGNE

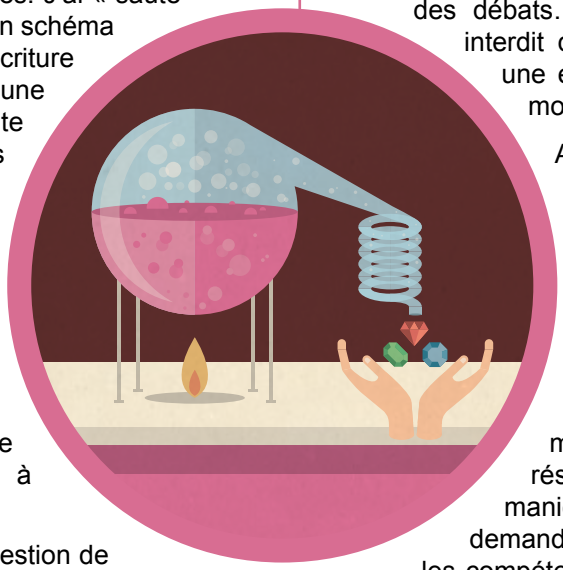


<< MUSULMANS ET NON-MUSULMANS : RENCONTRES ET EXPÉRIENCES INÉDITES >>

Cette étude laisse une large place à des parcours de formation où musulmans et non-musulmans s'interrogent ensemble. Elle est le fruit d'une collaboration entre le Cefoc et une asbl bruxelloise portée par des femmes musulmanes, Sagesse au quotidien. Animer des groupes en partenariat, on en avait l'habitude. Écrire et éditer ensemble, c'est une première.

Que penses-tu de cette expérience, Laila Amahjour, toi qui es coordinatrice de Sagesse au quotidien et co-auteure ?

Le Cefoc a une longue habitude des publications particulières que sont les études. J'ai « sauté dedans ». J'ai senti au début un schéma de travail rôdé, un style d'écriture différent du mien. Mais aussi une bienveillance et une écoute constantes, malgré les statuts et les rythmes différents. Les rencontres du groupe porteur ont eu lieu pendant les événements de janvier puis de novembre 2015. Nous passions beaucoup de temps à une relecture de l'actualité, y compris avec des invités occasionnels. Petit à petit, une pensée s'est coconstruite, à travers les différences.



Un des chapitres aborde la question de l'alcool. J'avais quelques résistances à ce que ce passage soit publié dans le contexte crispé et tendu que nous vivons aujourd'hui. Je craignais une focalisation sur cet aspect souvent sensible, un renforcement de la peur de « l'envahissement ». Je me demandais si des musulmans pouvaient s'en trouver stigmatisés. —Mais il m'a semblé intéressant de montrer le travail de réflexion qui se vit à l'intérieur de la communauté musulmane: des avis théologiques, des débats… pour voir comment vivre cet interdit dans un contexte où l'alcool est une évidence culturelle dans tous les moments de fête.

Ainsi, écrire ensemble, c'est un travail complexe, qui requiert un peu d'humilité : il faut pouvoir renoncer à certaines de ses idées, les reformuler, accepter une autre façon d'écrire… dans l'interaction. Je voudrais souligner la réussite que représente pour moi la couverture : elle est le résultat d'efforts pour intégrer des manières de voir différentes. Cela a demandé du temps, le croisement avec les compétences de Renaud (graphiste pour le Cefoc). Le résultat me semble intéressant, pour évoquer ces petits laboratoires d'alchimie que sont les collaborations interculturelles.

ECHO D'UNE LECTRICE, ISABELLE SIMON

S'il est un thème qui nous réveille brutalement, c'est bien celui qui est débattu dans cet ouvrage. Notre histoire, notre culture, notre identité, nos convictions, notre conscience, bonne ou mauvaise – soyons francs – nous y renvoient jusque dans notre quotidien. Malheureusement, nous sommes le plus souvent empêtrés dans un amalgame de discours médiatiques et populistes où de dramatiques faits de terrorisme et les clichés qui en découlent prennent le pas sur notre capacité de discernement.

Cet ouvrage rend compte d'une méthodologie de travail rigoureuse. L'écriture est aisée, agréable, relatant les processus de formation. Les outils utiles à l'émergence des débats dans les groupes ne manquent pas d'originalité : visite commune d'une mosquée et d'une église pour la question des rites ; port du voile par une animatrice pour la question du regard, etc. Des zones de compréhension mutuelle apparaissent, par exemple « fidélité » ne signifie pas « rigidité » pour les musulmans. Une situation m'a interpellée profondément : l'expérience nécessaire et douloureuse de la confrontation suite à un incident entre communautés, mais elle rebondit ensuite vers l'analyse du concept de multiculturalité et d'interculturalité. Cet ouvrage nous renvoie au cœur de la différence dans un souci de pouvoir l'écouter et la certitude de pouvoir s'y exprimer.

La solidarité : qu’est-ce que j’y gagne ?

Le jeudi 29 octobre, dans la province de Luxembourg (à Libramont), se déroulait une journée de réflexion autour de la solidarité. Altéo, Enéo, ACRF et Cefoc ont uni leurs forces pour mettre sur pied cette journée. Ce sont donc des personnes plus ou moins liées à l'une ou l'autre de ces quatre organisations qui se sont rassemblées pour questionner l’importance de la solidarité dans notre société.

Karinne NOIRET

Pour susciter la réflexion, le film « *2 jours, 1 nuit* » réalisé par les frères Jean-Pierre et Luc Dardenne en 2014 a été projeté en début de journée. Dans ce film, Sandra, qui tente de se relever d’une dépression nerveuse, est menacée de perdre son travail. Ses collègues vont devoir voter : ils ont le choix entre garder Sandra comme collègue ou obtenir une prime de 1000 euros. Aidée par son mari, Sandra a 2 jours et 1 nuit pour aller voir ses collègues et tenter de les convaincre de renoncer à la prime afin qu’elle puisse garder son travail.

En mai 2014, « *2 jours, 1 nuit* » avait été présenté en sélection officielle au festival de Cannes 2014 mais il n'a pas été récompensé, malgré le fait qu'il était le grand favori de la presse. Les frères Dardenne ont toutefois reçu un Prix spécial décerné par le jury œcuménique du festival de Cannes pour saluer « *les valeurs évangéliques* » de l’ensemble de leur œuvre dans ces termes : « *Toute l'œuvre des frères Dardenne est empreinte [d'une] profonde humanité. Elle traite des problèmes actuels dans un monde difficile, souvent austère voire désespéré, elle parle de survie, de réconciliation et d'espérance. Grâce à un geste, une larme, un regard, une parole, un sourire, un mur se brise, une lumière apparaît, un avenir est possible et nous y croyons.* »

Le 29 octobre 2015, à Libramont, à la fin de la projection, l’émotion suscitée par le film était bien palpable. Les 42 participants de la journée étaient notamment touchés par les « possibles » : les raisons de croire en l'avenir. Un premier temps en carrefours (sous-groupes de travail) visait à s'approprier concrètement le film, les émotions qu'ils suscitent, les différentes questions qu'ils posent : en quoi ce film illustre-t-il le thème de la solidarité ? Quels personnages nous touchent et pourquoi ? Et enfin, partant de ce récit, mais aussi de nos expériences de vie en général, **quels sont les freins et les moteurs à la solidarité**, dans la société aujourd’hui ? La liste des freins et moteurs rend compte d'une synthèse du travail en sous-groupes, elle n’est pas exhaustive mais apporte des éléments de réflexion à ce sujet.

Des freins à la solidarité

- Les peurs peuvent paralyser et elles peuvent être de plusieurs ordres : peur de l’autre, peur de sortir de la norme, de perdre son temps, sa santé (les médias peuvent d’ailleurs attiser vivement ces craintes).
- L’indifférence, l’égoïsme, le repli sur soi, le manque de disponibilité.
- L’économie de marché, privilégier l’argent, la rentabilité, le profit (c'est donner la priorité au matérialisme).
- L’institutionnalisation de la Sécurité sociale : l’habitude de vivre avec cet acquis peut susciter un désengagement (« *les structures s’en chargent, donc je n’ai pas besoin de m’en soucier* ») ou empêcher de prendre conscience de son « détricotage ».
- Un sentiment d’impuissance (à quoi bon ?).
- Un manque d’estime de soi (ne pas se sentir capable de faire des choses).

Des moteurs de solidarité

- Des sentiments peuvent donner beaucoup de force : l'amour, l'amitié !
- Des convictions, des valeurs, l'éducation.
- Des expériences porteuses d'espoir et /ou d'audace (avoir déjà vécu une expérience de combat social, de projet commun où on s'est bien battu, cela donne envie de recommencer).
- La formation continue permet une prise de conscience individuelle d'abord puis collective, qui permet également de décoder les médias pour garder une analyse critique.
- Une communication qui permet la rencontre, l'écoute, l'empathie, la bienveillance.
- Se souvenir des épreuves de la vie où d'autres ont été là pour moi (envie de « renvoyer l'ascenseur » à quelqu'un d'autre).
- Bien se connaître soi-même, avoir une force de caractère suffisante.

La construction du scénario du film est bâti autour d'un choix moral : faut-il être solidaire ou agir par intérêt personnel ? Tous les employés de l'usine vont devoir apporter une réponse à cette question épineuse et Sandra, elle-même, à la fin du film, se verra confrontée au même dilemme. Le film propose donc d'observer le rapport de force exercé entre des personnes solidaires (voter pour le retour de Sandra) et d'autres qui ne font pas ce choix (car elles optent pour la prime de 1000 euros, pour quantité de raisons qui ne manquent pas de nous renvoyer à nous-mêmes). Sans dévoiler l'issue du film, certains participants avaient l'impression que le film se termine trop rapidement : que vont devenir ces travailleurs alors que des points de vue différents vont devoir cohabiter (les pour et les contre) ? Les rapports de force avec la direction vont-ils changer ? Une délégation syndicale pourrait peut-être voir le jour ?, etc. Après le travail en sous-groupes, l'intervention de Joseph Dewez, théologien et formateur bénévole au Cefoc depuis de nombreuses années, visait à prendre distance par rapport à la trame du film et aux dialogues, afin de le relire pour en approfondir les contradictions et les enjeux.

Une journée riche en émotions, en réflexions, au terme de laquelle, nous l'espérons, chacun-e des participants, aura pu prendre la mesure de l'importance de la solidarité dans notre société… parce qu'avec la solidarité, nous avons tous à y gagner !

UNE JOURNÉE PRÉPARÉE EN COLLABORATION

Quatre associations partenaires ont contribué à mettre sur pied cette journée sur un thème « la solidarité » au centre des missions que chacune s'est données. Pour ceux qui ne connaissent pas, voici quelques informations au sujet des trois associations partenaires du Cefoc.

ALTEO — ACRF — ENEO

Mouvement social de personnes malades, valides et handicapées

http://www.alteoasbl.be/

Altéo est une association fondée en 1961 à l'initiative de la Mutualité chrétienne afin d'offrir aux personnes malades et handicapées les moyens de prendre elles-mêmes leur destinée en main.

Nos missions :

l'intégration grâce à de nombreuses activités de loisirs : sports, séjours de vacances, activités culturelles…

la défense des droits et des intérêts des personnes malades et handicapées grâce à la participation active de ses membres

l'entraide de proximité par l'accompagnement et le transport de personnes malades ou handicapées

Mouvement d'éducation permanente pour femmes

http://www.acrf.be/

Mouvement d'éducation permanente pour femmes en milieu rural, reconnu par la Fédération Wallonie Bruxelles et réparti dans 5 régionales dans les provinces wallonnes. Le mouvement est ouvert à toutes les femmes vivant en milieu rural avec une attention particulière à celles qui prennent rarement la parole, avec le soutien d'un service communautaire, de responsables bénévoles et d'animatrices professionnelles. Ses objectifs : Promouvoir une qualité de vie, l'épanouissement des femmes ainsi que le développement global et intégré de l'espace rural, dans un souci de justice et de solidarité, en lien avec une référence chrétienne ouverte et dans le respect de pratiques démocratiques.

Mouvement social des aînés

http://www.eneo.be/

Après s'être appelé successivement Union nationale chrétienne des pensionnés (1956), Union chrétienne des pensionnés (1974) puis UCP, mouvement social des aînés (2001), notre mouvement a été rebaptisé le 20 septembre 2012 : Énéo.

Énéo se veut mouvement social d'aînés, d'action citoyenne et collective, guidé par la solidarité et la justice sociale, d'inspiration mutualiste et chrétienne.

JOURNÉE RÉGIONALE À TOURNAI LE 28 MAI

« Faire reculer nos frontières »

Journée de formation et de réflexion

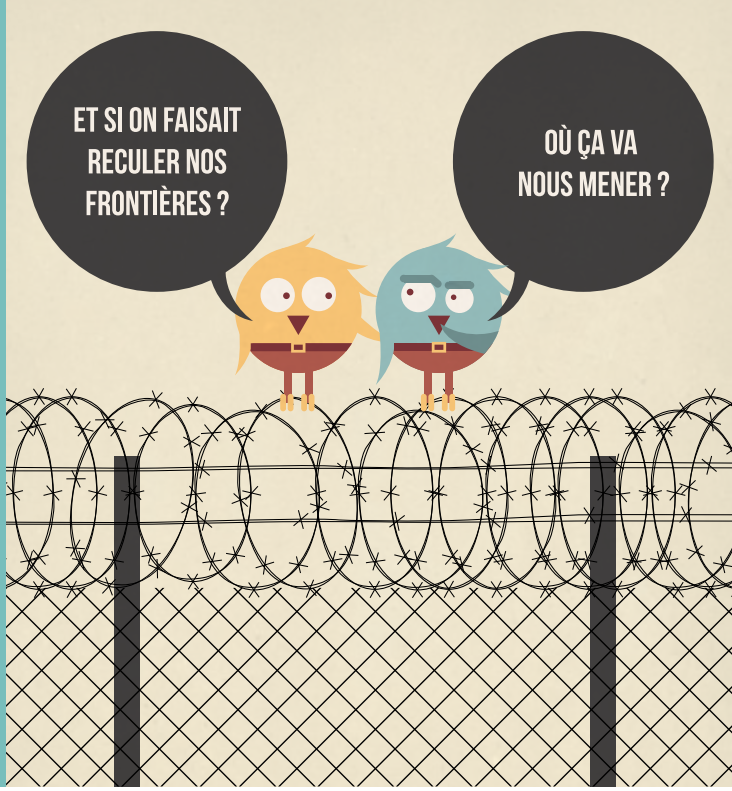
Avec la collaboration de Renato Pinto (de l'association Vivre Ensemble).

Quand ? 28 mai 2016

Où ? Dans les locaux de la CSC à Tournai (proches de la gare)

Renseignements et inscriptions :

vanessa.dellapiana@cefoc.be - 0498/71 86 21



15 nouvelles analyses disponibles sur le site www.cefoc.be

Chaque année, le Cefoc publie 15 analyses. Ces courts textes de réflexion posent un regard critique sur des questions de société. En 2015, plusieurs thématiques ont été explorées.

L'actualité a mis le phare sur la place des religions dans la société. Deux analyses y ont trait :

- **Le religieux : intrus dans la modernité ou citoyen ?**
- **Que reste-t-il de sacré ?**

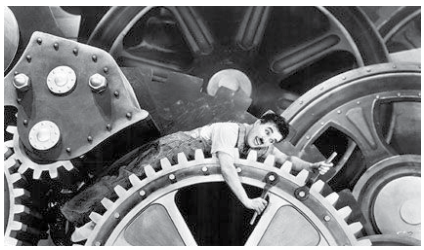
Deux textes se penchent sur une autre actualité, celle des services publics :

- **Bpost au pays des merveilles. Chronique d'une privatisation annoncée**

- **Un guichet en moins, deux bus en trop ! Quand l'organisation des services communaux peut être source d'exclusion**

Ces analyses montrent que le capitalisme n'est pas étranger à l'évolution des services publics. Dans d'autres domaines, il pose aussi question, par exemple en ce qui concerne le rapport au temps :

- **Boulot-conso-dodo ! Quand le capitalisme grignote le temps**



- **L'emploi du temps des « sans emploi »**

Des alternatives au capitalisme se développent. Elles ont fait l'objet de plusieurs textes, en lien avec des activités de formation au Cefoc :

- **Transition écologique. Sortir du sentiment d'impuissance, de l'individuel au collectif**
- **Lieux de fractures, lieux d'alternatives (4 parties)**

Prendre sa place dans la société, trouver du sens en fin de vie : voilà deux autres thématiques qui ont occupé plusieurs groupes de formation. Deux textes s'en font l'écho :

- **Prendre sa place dans la cité : du manque à la prise en main citoyenne**
- **Parler de mort et d'euthanasie pour plus de vie**

L'Éducation permanente, comme lieu de résistance à des phénomènes de société qui mettent à mal l'humain, fait aussi régulièrement l'objet de réflexion. Deux analyses à ce sujet :

- **La démocratie participative dans une association d'Éducation permanente. L'expérience de l'Équipe centrale au Cefoc**
- **L'Éducation permanente en tensions**

Si vous souhaitez recevoir ces analyses régulièrement par mail ou obtenir une version papier, contactez le secrétariat ou vos formateurs. Elles sont également accessibles sur Internet.

Centre de formation Cardijn (Cefoc) - rue Saint-Nicolas, 84 - 5000 Namur

☎ +32 81 23 15 22 ✉ info@cefoc.be @ www.cefoc.be